REVUE ARCHÉOLOGIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE
3e SUPPLÉMENT

ACTES DU COLLOQUE DE CRÉTEIL

3 et 4 juin 2010

DYNAMIQUE DES PEUPLEMENTS, MODES D'HABITAT ET INFLUENCES CULTURELLES DANS LE SUD-EST DE PARIS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN À LA PÉRIODE MODERNE

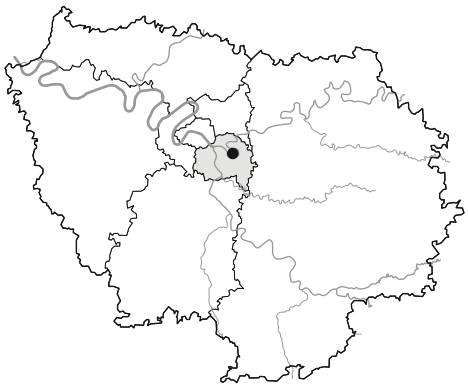
sous la direction de
Djillali HADJOUIS et Stéphane ARDOUIN

Raif

Stéphane ARDOUIN
David COXALL
Sophie BENHADDOU
Pascale CHARDRON-PICAULT
Philippe HUARD

L'ABBAYE MÉDIÉVALE DE SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (VAL-DE-MARNE)

état des connaissances archéologiques



Résumé

Les constructeurs de l'abbaye de Saint-Maur ont réinvesti au VIIe siècle un espace occupé dès la fin de l'âge du Fer. Si les niveaux archéologiques mérovingiens ne sont pas connus à l'heure actuelle, quelques éléments de la phase carolingienne ont pu être identifiés. L'évolution des deux principaux bâtiments cultuels est partiellement connue à partir du XIe siècle. Deux ou trois sols de terre cuite pourraient avoir été mis en place dans l'abbatiale Saint-Pierre entre le XIe et le XIIIe siècles. Des dallages et des carrelages de terre cuite ont successivement composé les sols de la chapelle Notre-Dame des Miracles du XIIe au XVIIe siècle. Des coffrages de pierres élaborés ont été privilégiés aux Xe-XIIIe siècles dans chaque aire funéraire observée. Les cercueils de bois dominent à la fin du Moyen Âge, les sépultures étant parfois accompagnées de vases à encens.

Mots-clés *Val-de-Marne, La Tène finale, Moyen Âge, abbatiale, chapelle, carreaux de terre cuite, signature de tuiliers, sépultures, coffrages de pierre.*

Abstract

The builders of the abbey of Saint-Maur reoccupied an area initially settled at the end of the Iron Age. Although the Merovingian levels remain unknown, several elements of the Carolingian phase have been identified. Development from the 11th century of the two principal places of worship is partly understood. Two or three phases of tile floor probably decorated the abbey church of Saint Peter between the 11th and the 13th centuries. Slabs and tiles successively comprised the floors of the Notre-Dame-des-Miracles chapel between the 12th and the 17th centuries. In the burial areas, stone coffers were the preferred form from the 10th to the 13th century. Wooden coffins predominate from the end of the medieval period with burials sometimes containing incense vases.

Keywords *Val-de-Marne, late La Tène, Middle Ages, abbey church, chapel, terra cotta floor tiles, tilers' stamps, burials, stone coffers.*

Actes du colloque de Créteil, 2015, suppl. RAIF, 3, p. 175-190

L'abbaye de Saint-Maur est une fondation mérovingienne installée à l'initiative de la reine Nanthilde sur une terre fiscale nommée *Fossatus*. Le monastère est localisé sur un promontoire situé dans le dernier méandre de la Marne avant sa confluence avec la Seine. Il est probablement composé, dès sa création en 639-641 par le diacre Blidigiselus et le premier abbé Babolenus, de deux églises, l'abbatiale Saint-Pierre-Saint-Paul et la seconde consacrée à la Vierge (GILLON, THORETON 1981). Son nom a pour origine une translation de reliques, en relation avec les incursions scandinaves, qui remplacèrent dans l'usage la titulature d'origine. Le monastère Saint-Pierre-des-Fossés abrita en effet en 868 puis accueillit définitivement en 920 les reliques de saint Maur provenant de Glanfeuil. L'abbaye, abandonnée et en partie démolie au milieu du XVIIIe siècle, fut depuis la fin du XIXe siècle l'objet de multiples pillages, sondages ou prospections diverses plus ou moins documentés (BENHADDOU, CHARDRON 1988). De nouvelles investigations archéologiques furent réalisées de 1978 à 1984 sous la conduite du Service départemental d'archéologie du Val-de-Marne (*ibid.*) et en 1988 par une équipe de la Direction des antiquités historiques d'Île-de-France (COXALL 1989). L'analyse récente d'une partie des résultats issus des dernières interventions, très localisées (**figure 1**), permet aujourd'hui de mieux appréhender la chronologie de certaines phases d'occupation.

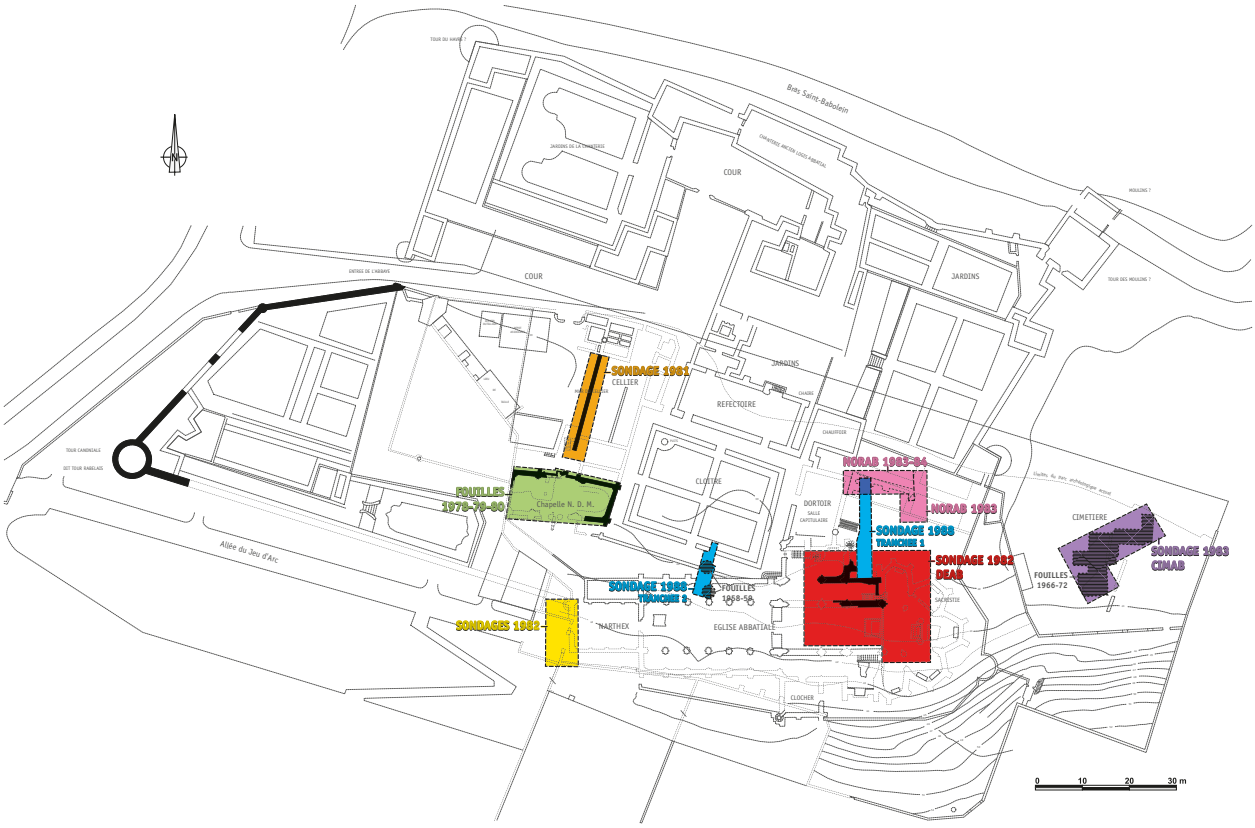


Figure 1 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Plan de l'abbaye avec localisation des interventions du Service départemental d'archéologie du Val-de-Marne entre 1978 et 1984 et des sondages de 1988. [© B. Deloumeaux]

LES PRINCIPALES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Sans dresser un recensement exhaustif de l'ensemble des investigations menées sur le site et de leur bibliographie, il n'est pas inutile d'en rappeler les principales étapes, en renvoyant à la bibliographie citée dans un inventaire réalisé en 1988 (BENHADDOU, CHARDRON 1988). Celui-ci est complété, le cas échéant, par les publications plus récentes. Les résultats présentés sont en effet principalement issus des investigations menées dans l'enceinte du parc municipal à partir de la fin des années 1970, directement ou en collaboration avec le Service départemental d'archéologie, complétées par les sondages de 1988. Certaines interventions du Service départemental, réalisées préalablement à la mise en valeur du parc par la mairie, n'étaient qu'un « nettoyage » des opérations antérieures.

La première intervention documentée remonte au XIXe siècle, avec la localisation précise de l'abbatiale et la mise au jour, à l'initiative du propriétaire du site et sous la direction de Louis Leguay en 1860-1861, d'un carrelage médiéval de terre cuite vernissée, de la crypte et de son escalier d'accès (DIRLAM 1983 ; BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 100 ; GILLON 2009, p. 106, 115-116). L'abbatiale fit l'objet de plusieurs interventions par la suite. En 1933, la construction d'un puisard entraîne la réalisation de sondages par André Grimault, inspecteur des fouilles de la Commission du Vieux Paris (CVP), et la découverte d'un niveau de carrelage aux abords du pilier encore en élévation de l'abbatiale et au sud-ouest de l'avant nef (GRIMAULT 1933a-b). Des tranchées de sondages furent réalisées en 1958-1959 sous la direction d'Antoine Schlicklin, conservateur du musée de Saint-Maur, sur le nord de l'abbatiale, mettant au jour le mur ouest du transept nord et le mur nord de la nef, et sans doute une partie du carrelage médiéval de terre cuite vernissée. Cette intervention permit également de préciser les relations entre l'église et le cloître (SCHLICKLIN 1962 ; GILLON 2009, p. 108). Le carrelage de terre cuite médiéval du collatéral nord et le mur de l'abside furent à nouveau mis au jour en 1967 par Didier Abafour et Pierre Richeboeuf avec les bénévoles des associations du Vieux Saint-Maur et de la Société d'histoire et d'archéologie de Champigny. Plusieurs sépultures furent détruites lors de cette intervention (BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 112 ; GILLON 2009, p. 108-109).

La lecture des vestiges de l'avant-nef de l'abbatiale a révélé, sans surprise, une aire d'inhumation. Sept sépultures en caisson furent mises au jour par la CVP en 1933 (GRIMAULT 1933a-b). L'une des sépultures était constituée d'un fragment de sarcophage en pierre portant sur le panneau de tête un décor de croix grecque (DIRLAM 1983, p. 47). Une vingtaine de sépultures furent repérées et en partie fouillées par le Service départemental en 1982, lors de sauvetages demeurés inédits (BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 132), réalisés au printemps sous la direction de Sophie Goëdert lors du déplacement du portail du parc (PORTAB), et en juillet sous la responsabilité de Philippe Andrieux pour la pose d'une canalisation (NARAB). Ces deux opérations ont également révélé les fondations d'une partie du mur d'entrée de l'avant-nef et le fossé d'enceinte de l'abbaye.

Les abords de l'abbatiale ont été observés par le Service départemental d'archéologie au nord du chœur, à la suite du « nettoyage » des déblais issus des interventions menées sur l'église par Schlicklin à la fin des années 1950. Cette opération fut réalisée sous la responsabilité de Sophie Goëdert de juillet à septembre 1983 (DEAB : BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 136). La fouille qui suivit, de décembre 1983 à juillet 1984 sous la direction de Richard Boudet, permit d'observer les fondations d'un bâtiment, inconnu de l'inventaire dressé lors de la destruction de l'édifice (NORAB : BENHADDOU *et alii* 1986 ; BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 138).

Deux tranchées de sondages transversales, destinées à observer la stratigraphie du site à hauteur de l'abbatiale, ont été réalisées en 1988 sous la direction de Dave Coxall (COXALL 1989). La première tranchée de 22 m de long a touché le nord de l'édifice, au niveau du chœur, à l'est de la salle capitulaire. Elle a permis d'aborder pour la première fois la stratigraphie de l'église à cet emplacement et de ses zones périphériques, au contact du bâtiment mis au jour lors des fouilles réalisées en 1983-1984 (NORAB). La seconde tranchée (**figure 2**), bien plus courte (13 m au maximum), était localisée dans la zone de contact entre le cloître et l'église abbatiale du XIe siècle, reprenant l'emplacement des sondages inachevés de Schlicklin.

Figure 2 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Tranchée de sondage 2 réalisée en 1988 entre la nef et le cloître. [© D. Coxall]

Deuxième édifice cultuel de l'abbaye, la chapelle Notre-Dame-des-Miracles a fait l'objet de plusieurs interventions successives qui ne semblent pas avoir atteint les fondations (ARDOUIN, HUARD 2009). La première fouille, dirigée par Didier Abafour, concerna en 1967-1968 le chœur de l'édifice et permit la découverte d'une abside semi-circulaire antérieure au chœur rectangulaire du XIVe siècle encore aujourd'hui en élévation malgré de profonds remaniements effectués au XIXe siècle. Une deuxième opération fut réalisée sur la partie nord de la nef entre 1970 et 1972. Plusieurs inhumations et niveaux de sols

auraient été repérés au cours de ces deux interventions faites « sans grande méthode » (RICHEBOEUF 1974, p. 8 ; BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 116). La dernière intervention fut réalisée de 1978 à 1980 par l'association Le Vieux Saint-Maur sous la direction de Philippe Andrieux, à la suite de la découverte d'une urne funéraire (ANDRIEUX 1978). La fouille qui suivit, bien que très documentée par des relevés, photographies et prélèvements de mobilier numérotés à la manière « préhistorique », ne respecta pas réellement les principes d'une fouille stratigraphique. Elle mit au jour les niveaux supérieurs d'occupation de la nef et l'arase du mur sud de la chapelle. Deux niveaux de dallage encadrant un carrelage de terre cuite et plusieurs sépultures furent en partie mis au jour, la fouille devant être interrompue en 1980 (ARDOUIN, HUARD 2009).

Le logis abbatial a été observé en 1966 lors d'une surveillance des travaux de construction d'une maison de retraite située dans la partie nord de l'enceinte de l'abbaye. Une partie des communs (cuisine et réseau d'assainissement) fut également mise au jour au nord du réfectoire durant cette même campagne (BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 107). Une cave à cellules latérales située au nord de la chapelle et passant sous la nef a fait l'objet de fouilles par Jean-Pierre Mauduit et Yves Denoual du Vieux Saint-Maur en 1976-1977 (*ibid.*, p. 124). Des sondages furent réalisés en mai 1968 puis en 1972, au nord du mur encore en élévation du cellier, par Didier Abafour pour les associations du Vieux Saint-Maur et de Champigny. Plusieurs caves et latrines furent mises au jour à cette occasion (*ibid.*, p. 114). Un sondage fut réalisé de part et d'autre de ce même mur en mai-juin 1981 par Christian Gaborieau et Georges Lemaire (*ibid.*, p. 128). Il faisait suite au suivi, par Pierre Gillon et Le Vieux Saint-Maur en février-mai 1981, des travaux de restauration du mur par la conservation des monuments historiques (Archives P. Gillon).

Le cimetière oriental, situé en dehors de l'enceinte mise en place au XIVe siècle, a été fouillé de 1966 à 1969 sous la direction de Georges Clément (CLÉMENT 1967), de Georges Saouter (SAOUTER 1968), puis de 1970 à 1972 par Pierre Richeboeuf (RICHEBOEUF 1974, p. 2-6, 15-37 ; BENHADDOU, CHARDRON 1988, p. 109). La partie fouillée fut à nouveau mise au jour en juin-juillet 1983, lors d'un « nettoyage » de la zone réalisé sous la direction de Roland Labarre pour le Service départemental (*ibid.*, p. 134).

LES PÉRIODES ANCIENNES ET L'ABBAYE AU HAUT MOYEN ÂGE

La première occupation du site remonte à la fin du second âge du Fer. Elle est à l'heure actuelle documentée par un niveau en place comportant du mobilier céramique attribuable à La Tène D, entre la fin du deuxième et le premier siècle avant notre ère. Ce niveau a été découvert dans l'une des deux tranchées réalisées en 1988 (**figure 3**), sur une surface trop restreinte pour pouvoir caractériser cette occupation (COXALL 1989). Bien qu'ayant pu être réutilisées durant l'Antiquité tardive ou la période mérovingienne, deux monnaies découvertes hors contexte pourraient confirmer la présence de structures importantes de la fin de l'âge du Fer ou du tout début de la période romaine. L'une est un bronze légendé ARCANTODAN ROVECA de type DT 5734 généralement attribué aux Meldes, découvert en 1982 près de la Tour Rabelais (GILLON 1984 ; 1987, p. 62, 65). L'autre, inédite, est un potin de type BN 8124 – DT 154-155, au personnage à la grosse tête nattée, marchant à droite, portant une lance à droite et un torque à gauche, avec au revers un animal fantastique de profil surmonté d'une fibule (**figure 4**). Cette frappe est généralement attribuée au monnayage des *Remi*, mais, très répandue dans toute la Gaule du Nord, elle a pu être reproduite par surmoulage (DELESTRÉE 1996, p. 139 ; DELESTRÉE, TACHE 2002, p. 52). Cette monnaie a été découverte en 1983-1984 lors de la fouille réalisée au nord de l'abbatiale (NORAB) dans les niveaux d'abandon de l'abbaye du XVIIIe siècle. Quelques tessons protohistoriques résiduels ont également été découverts dans ces niveaux.

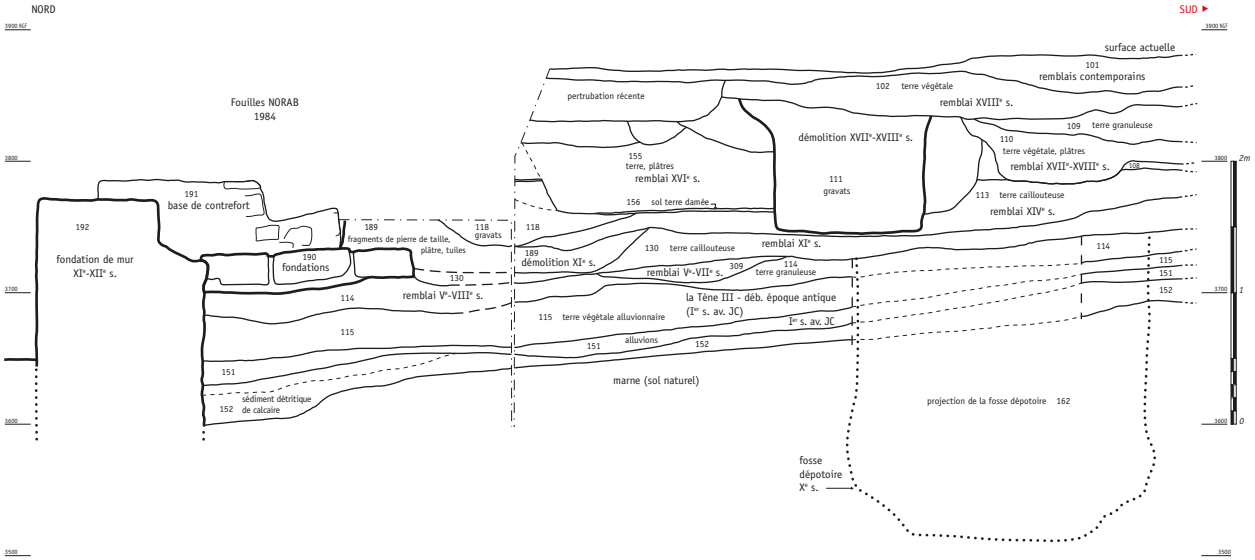


Figure 3 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Coupe stratigraphique de la tranchée 1 réalisée en 1988 près de la fouille de 1984 (NORAB). [© D. Coxall, B. Deloumeaux]

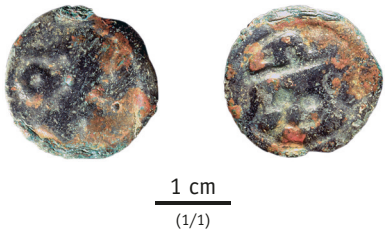


Figure 4 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Potin LT 8124 – DT 1545 (généralement au monnayage des *Remi*), découvert en 1982 dans la fouille réalisée au nord de l'abbatiale (NORAB). [© B. Allard]

Cette occupation ne semble pas s'être prolongée durant la période antique. Aucun autre niveau antérieur à la période mérovingienne n'a été identifié lors des sondages réalisés en 1988. Seuls quelques éléments résiduels du Bas-Empire ou en remploi (un tesson de sigillée d'Argonne et un bronze de Valens) ont été découverts dans le cimetière en contexte carolingien en 1967 (GILLON 1987, p. 64-65 ; COXALL 1989).

Les données archéologiques demeurent également lacunaires sur les origines de l'abbaye. Aucune structure mérovingienne n'a été formellement reconnue. Nous disposons de données plus conséquentes pour la période carolingienne. Les sondages réalisés en 1988 (COXALL 1989) ont mis au jour un silo attribué au Xe siècle (**figure 3**) qui comportait des vitraux en abondance (COXALL 1990, p. 9-10 ; GILLON 2010), appartenant probablement aux bâtiments contemporains des Vikings qui ont occupé l'abbaye en 861. Une sépulture antérieure à l'abbatiale du XIe siècle a également été découverte lors de ces sondages. Le corps inhumé était apparemment déposé sur une nappe de cendres et de charbons de bois (COXALL 1989). Une sépulture du cimetière situé à l'est de l'abbaye, mise au jour en 1983 (CIMAB), a récemment été datée par ^{14}C entre 783 et 986 (Sép. 23 : Ly-14434). Aucun contenant n'a été associé à ce squelette, assez perturbé par les inhumations postérieures en coffrages.

L'ABBAYE DU XIe AU MILIEU DU XIIIe SIÈCLE

Un important bâtiment à contreforts massifs (**figures 3, 5**), mis au jour en 1983-1984 (BENHADDOU *et alii* 1986) puis en 1988 (COXALL 1989) au nord du chœur de l'abbatiale, appartient vraisemblablement aux phases de reconstruction du XIe siècle. Ses fondations s'appuient sur un bâtiment antérieur, probablement carolingien, associé à plusieurs inhumations recoupées par ce bâti. Les observations réalisées en 1982 lors de la restauration du mur du cellier, daté du XIIe siècle, n'ont pas permis d'approfondir notre connaissance des bâtiments conventuels. Le cloître du XIIe siècle n'est connu que par son orientation globale, désaxée par rapport à l'abbatiale (DIRLAM 1983, p. 36), et par certains de ses aspects monumentaux, notamment deux chapiteaux jumelés et des statues colonnes. Si l'on excepte l'un des chapiteaux découvert en remploi en 1972, le contexte de découverte des autres éléments n'est pas connu (*ibid.*, p. 56-62, 85-87).

Figure 5 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Fondations d'un bâtiment à contrefort mis au jour lors de la fouille NORAB en 1984. Les fondations du contrefort se superposent aux pierres de taille d'un édifice plus ancien. Sondages 1988. [© D. Coxall]

Les murs septentrionaux du chœur et de la nef de l'abbatiale du XIe siècle ont été mis au jour en 1988. Les niveaux de sol de cette période n'étaient plus conservés. Ils avaient été totalement remaniés lors d'une phase de reconstruction datée des XIVe-XVe siècles (COXALL 1989). Un fragment de carreau de terre cuite décoré d'entrelacs (**figure 6**), découvert en 1982 dans les déblais de l'abbatiale, permet cependant d'envisager un premier carrelage comparable aux sols décorés de mosaïques de marbres de la fin de la période carolingienne (ARDOUIN 2009). Deux autres carreaux de forme géométrique ne comportent aucune trace de pré-découpage ou de glaçure. Le premier, de provenance indéterminée, évoque un losange de 6,5 cm de large aux pointes arrondies (GILLON 2009, p. 116).

Le second, en quart de cercle (5 cm de diamètre), a été mis au jour dans l'abbatiale lors des sondages de 1988 dans un niveau du XIVe ou du XVe siècle comportant de nombreux autres fragments (**figure 7**). Ces deux carreaux évoquent les décors en place au XIIe siècle dans d'autres édifices de la région parisienne, notamment à Saint-Martin-des-Champs (BRUT, PRIÉ 2009, p. 178). Le carreau décoré d'entrelacs paraît plus ancien et une datation du XIe siècle ne semble pas exclue (ARDOUIN 2009). Ces exemplaires témoignent donc d'un ou de plusieurs niveaux de mosaïque de carrelage antérieurs au sol de terre cuite glaçurée de la deuxième partie du XIIIe siècle mis au jour en 1959-1960 et 1967 (GILLON 2009). Ils sont probablement associés aux architectures de la nef et de l'avant-nef décrites par l'abbé Lebeuf au XVIIIe siècle (LEBEUF 1883, p. 436 ; DIRLAM 1983, p. 34). Le carreau à entrelacs pourrait correspondre à la reconstruction de l'abbatiale au XIe siècle. Les autres semblent attribuables aux travaux liés à la construction de la crypte au XIIe siècle, d'où proviennent peut-être plusieurs chapiteaux historiés (DIRLAM 1983, p. 66-72).

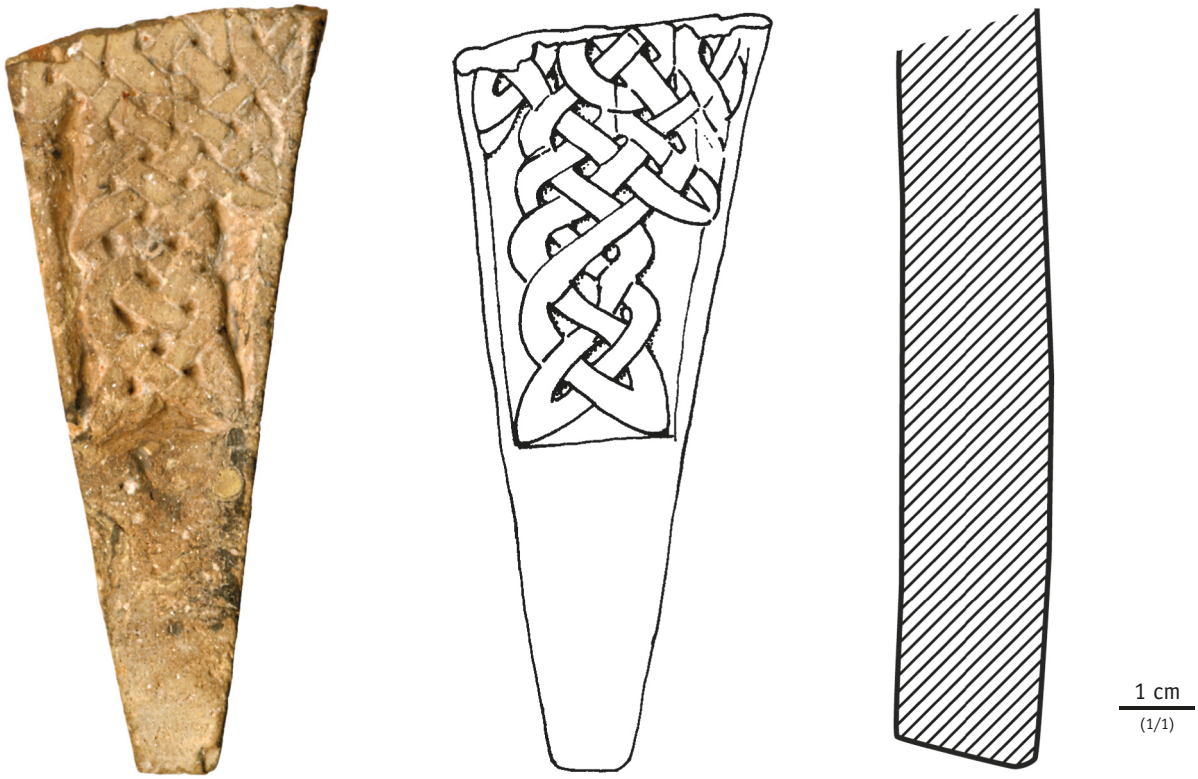


Figure 6 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Carreau incisé à décor d'entrelacs du XIe siècle. Fouille 1982 au nord de l'abbatiale (DEAB). [© P. Huard]

Figure 7 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Carreau de terre cuite en quart de cercle. Découvert dans les niveaux de reconstruction du XIVe-début XVe siècle. Sondages 1988. [© S. Ardouin]

3 cm

Ces carreaux pourraient également être associés aux rénovations de la nef à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle, auxquelles sont attribuées des bases à griffes provenant vraisemblablement, comme les chapiteaux précédents, des fouilles de la nef en 1860 (*ibid.*, p. 34-35, 100). C'est peut-être à cette dernière phase que peuvent être attribués le massif de fondation d'un pilier situé à l'intérieur de la nef et un contrefort appuyé contre le mur extérieur, mis au jour lors des sondages de 1988 (COXALL 1989).

Les inhumations pratiquées au cours des Xe-XIIIe siècles ont été observées en 1982 à hauteur de l'avant-nef de l'abbatiale (PORTAB et NARTAB ; **figure 8**), au nord du chœur de l'église (NORAB en 1984 et sondages de 1988), mais également dans le cimetière de l'est en 1983 (CIMAB). Les pratiques funéraires mises en œuvre durant cette période sont identiques sur les différents secteurs. Depuis la fin de la période carolingienne, une grande partie des individus a été inhumée en coffrages de pierre très compacts, reposant pour certains sur un lit de dalles. Lorsqu'ils n'avaient pas été violés, quelques coffrages étaient intégralement recouverts de dalles calcaires. La plupart comportait un aménagement céphalomorphe composé comme le reste du coffrage de pierres de chant. Dans quelques cas, les coffrages étaient complétés d'une cuve céphalique spécifique, désignée aussi sous la formulation d'« oreillers funéraires » (DIRLAM 1983, p. 48-49).

Figure 8 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Sépulture 220 en coffrage de pierre (datée de 904 à 1024 : Ly-14430). Fouille du portail de l'abbaye en 1982. [© P. Huard, B. Schmitt]

Il s'agit d'un bloc calcaire de taille variable, évidé en U pour accueillir la tête du défunt. Un aménagement de ce type, découvert sur la sépulture 240 en 1982 au niveau de l'avant-nef, était exceptionnellement en plâtre, complété par des pierres de chant pour le coffrage. Le cimetière de l'est était encore en usage dans la première moitié du XIIIe siècle, comme en témoigne une sépulture mise au jour en 1983 (Sép. 17 datée entre 1214 et 1276 : Ly-14433). Ce squelette, très perturbé, n'avait cependant pas été inhumé en coffrage et aucun contenant n'a été identifié. En l'état actuel de nos connaissances, le dernier coffrage utilisé a été découvert dans l'avant-nef de l'abbatiale en 1982 (NARAB). Il est daté de la période 1156-1258 (Sép. 4 : Ly-14431). Cependant, l'intervention CIMAB de 1983 avait mis en évidence la réutilisation des coffrages attestée par la réduction des sépultures initiales (**figure 9**). Cette hypothèse avait d'ailleurs été suggérée dès 1974 (RICHEBOEUF 1974, p. 15-16).

Le chœur d'origine de la chapelle Notre-Dame-des-Miracles, en abside semi-circulaire et de même orientation que la nef conservée, avait été mis au jour en 1967 (ARDOUIN, HUARD 2009, p. 123-125). Les bases à griffes des colonnes de cet édifice roman ont été repérées à plusieurs reprises en 1967 et 1978-1980. Elles sont datées du milieu du XIIe siècle (DIRLAM 1983, p. 106, no 10). Le premier sol associé à ces bases de colonnes est un dallage de pierre découvert en 1978-1980 (ARDOUIN, HUARD 2009).

Figure 9 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Sépulture 7 ayant réutilisé le coffrage de la sépulture 15, réduite près de l'aménagement céphalomorphe. Nettoyage du cimetière de l'est (CIMAB) en 1983. [© Service Archéologie du Val-de-Marne]

L'ABBAYE DE LA SECONDE PARTIE DU XIIIe AU XVIIIe SIÈCLE

Les importantes phases de réfections réalisées par l'abbé Pierre de Chevry (1256-1285) se sont traduites par la reconstruction dans l'abbatiale d'un chœur et d'un chevet gothiques. Les fondations de cette extension achevée vers 1280-1282 (GILLON 2009, p. 104) ont été découvertes à hauteur du bas-côté du chœur en 1988 (COXALL 1989). C'est dans les parties rénovées par Pierre de Chevry que l'on a constaté la pose, dans l'abbatiale, d'un carrelage de terre cuite disposé classiquement en panneaux alternant des motifs monochromes et des motifs bicolores (GILLON 2009).

Une importante phase de reconstruction concerne la majeure partie des bâtiments de l'abbaye à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle. Ces rénovations sont probablement liées aux dommages subis lors de la guerre de Cent ans. Les granges et manoirs de l'abbaye auraient été brûlés lors des conflits de 1358-1360 (BALARD 1987, p. 65). Selon une charte de Charles V de 1365, les destructions auraient touché le dortoir, le cloître, la salle capitulaire, l'abbatiale et d'autres édifices (Archives Nationales L 455, no 20 ; DIRLAM 1983, p. 36). La chapelle Notre-Dame ne fut probablement pas épargnée car le

dallage attribué au XIIe siècle présentait dans son état final d'évidentes traces d'incendie (ARDOUIN, HUARD 2009, p. 135). C'est à cette période que l'abbaye est dotée d'une enceinte fortifiée, constituée en partie de remplois issus des bâtiments claustraux et de l'abbatiale (FAUCHERRE 1988).

La reconstruction de l'abbatiale du XIVe-XVe siècle, mise en évidence en 1988 (COXALL 1989), fut peut-être réalisée en plusieurs phases. Elle fut partiellement nécessitée par les destructions résultant des conflits et de la construction de l'enceinte entre 1358 et 1365, mais des collectes de fonds furent encore entreprises par les moines au XVe siècle pour l'abbatiale (DIRLAM 1983, p. 36). Dans la nef de l'église, une couche de fragments de pierre de taille, de blocs appareillés épars et de déchets de taille, témoigne des activités de construction consécutives à un arasement qui a détruit les sols plus anciens. Parmi les niveaux de circulation aménagés à cette période figurent probablement des sols de plâtre anciens. Ils ont en effet été mis au jour en 1988 dans la nef sous ceux du XVIIIe siècle (COXALL 1989).

Le chœur de la chapelle Notre-Dame est reconstruit à la fin du XIVe siècle, décentré par rapport à la nef. L'abside semi-circulaire est détruite et remplacée par un chevet plat. C'est lors de cette phase que le dallage d'origine de la chapelle est rehaussé et recouvert par un carrelage de terres cuites glaçurées monochromes ou bicolores, intégrant des pierres tombales, dont celle du sacriste Jehan Barbier (ARDOUIN, HUARD 2009, p. 127-128) (**figures 10-11).** Ce carrelage comportait des carreaux inscrits bicolores correspondant vraisemblablement à la signature du tuilier (**figure 11**[1-2] ; **figure 12**). On doit très certainement les réfections engagées sur la chapelle à Bureau de La Rivière, chambellan (1365-1392) de Charles V. Le carrelage reste en place sur une longue période, complété par des réfections de plâtre. Il est rehaussé d'un perron d'entrée avant le XVIIe siècle, puis finalement abandonné et remplacé par un nouveau dallage de pierre au XVIIe siècle. Celui-ci était encore entretenu au XVIIIe siècle et fut probablement prélevé après l'abandon de l'abbaye et avant le rehaussement final, car seul son négatif a été observé en 1978-1980 (*ibid.*, p. 125-126).

Certains carreaux de terre cuite à décor bicolore, observés en place dans la chapelle et dans l'abbatiale (ARDOUIN, HUARD 2009, p. 130), étaient composés de deux pâtes superposées, une argile rouge très friable sur une pâte claire. Cette double composition, peu fréquente sur les carreaux issus des carrelages posés à la fin du XIVe siècle, pourrait-elle indiquer une fabrication locale de carreaux bicolores ? Une production de carreaux de terre cuite est en effet attestée à Saint-Maur. Des carreaux en amas, portant des traces d'imperfection et jamais posés (mauvaise cuisson de la glaçure, carreaux vernissés soudés entre eux), ont été découverts en 1988 dans la nef de l'abbatiale, associés à la phase de reconstruction du XIVe ou du XVe siècle. Des ratés de cuisson de petits formats avaient déjà été découverts en 1976 dans un « dépotoir » sur la voûte de la cave à cellules au nord de la chapelle (GILLON 2009, p. 116).

Les fondations des murs du cloître, observées au nord de la nef lors des sondages de 1988, ont aussi été datées de la fin du XIVe siècle. Ces murs délimitaient une galerie de 3,70 m de large (COXALL 1989). Ils ont conservé l'orientation d'origine des bâtiments claustraux détruits lors des conflits de 1358-1360.

Les pratiques funéraires évoluent à partir de la fin du XIIIe siècle. Les individus ont dès lors été inhumés sans coffrages de pierre, accompagnés comme dans les églises médiévales, de vases à encens. Des inhumations de cette période ont été perçues en 1988 au nord du chœur de l'abbatiale (sépulture de la fin du XIIIe siècle) et à l'intérieur de la nef, où une sépulture en cercueil datée du XVe siècle était associée à quatre coquemars non

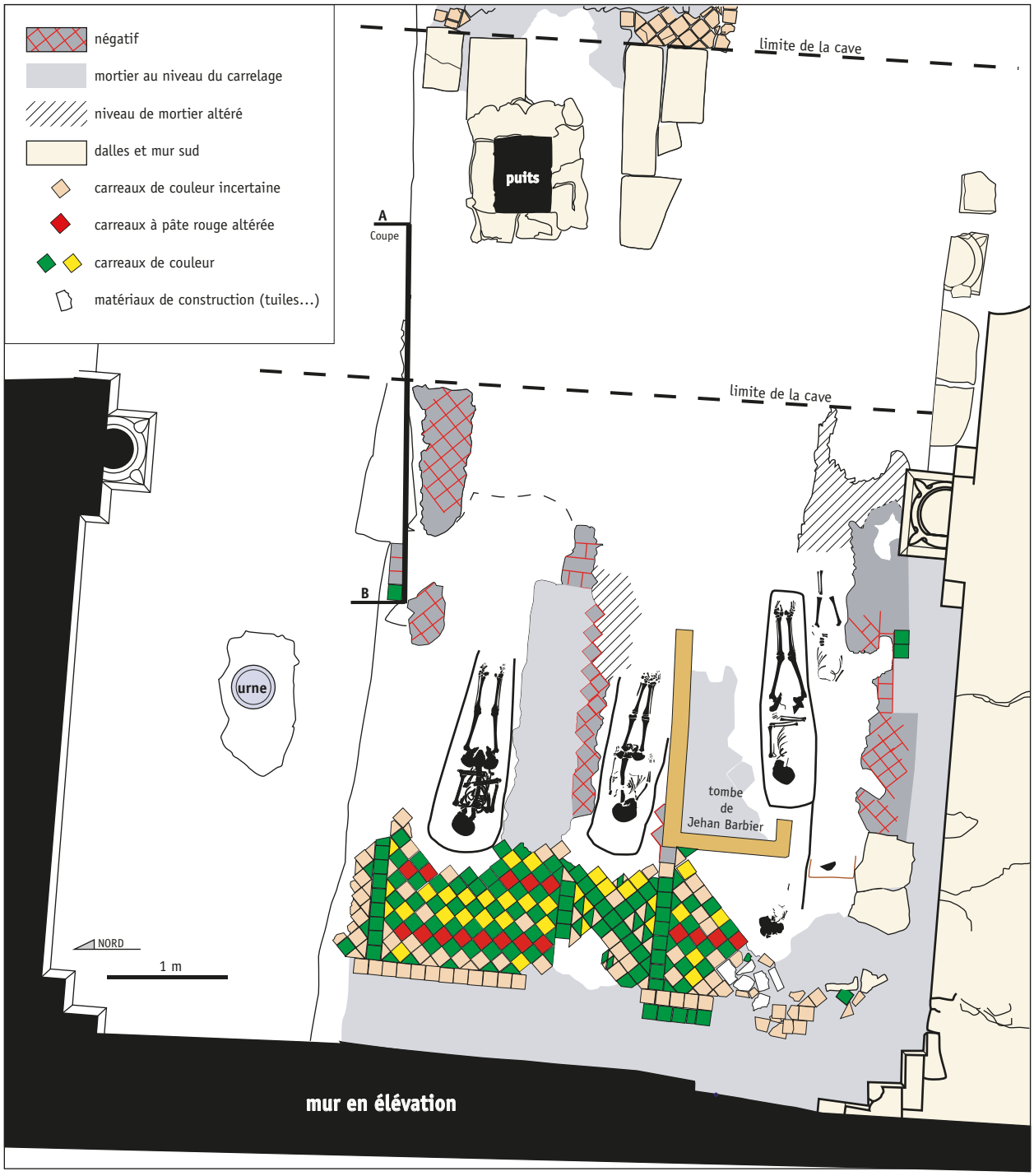


Figure 10 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Plan du sol XIVe siècle percé par des inhumations postérieures de la chapelle Notre-Dame des Miracles. Fouilles 1978-1980 (NDM). [© P. Huard]

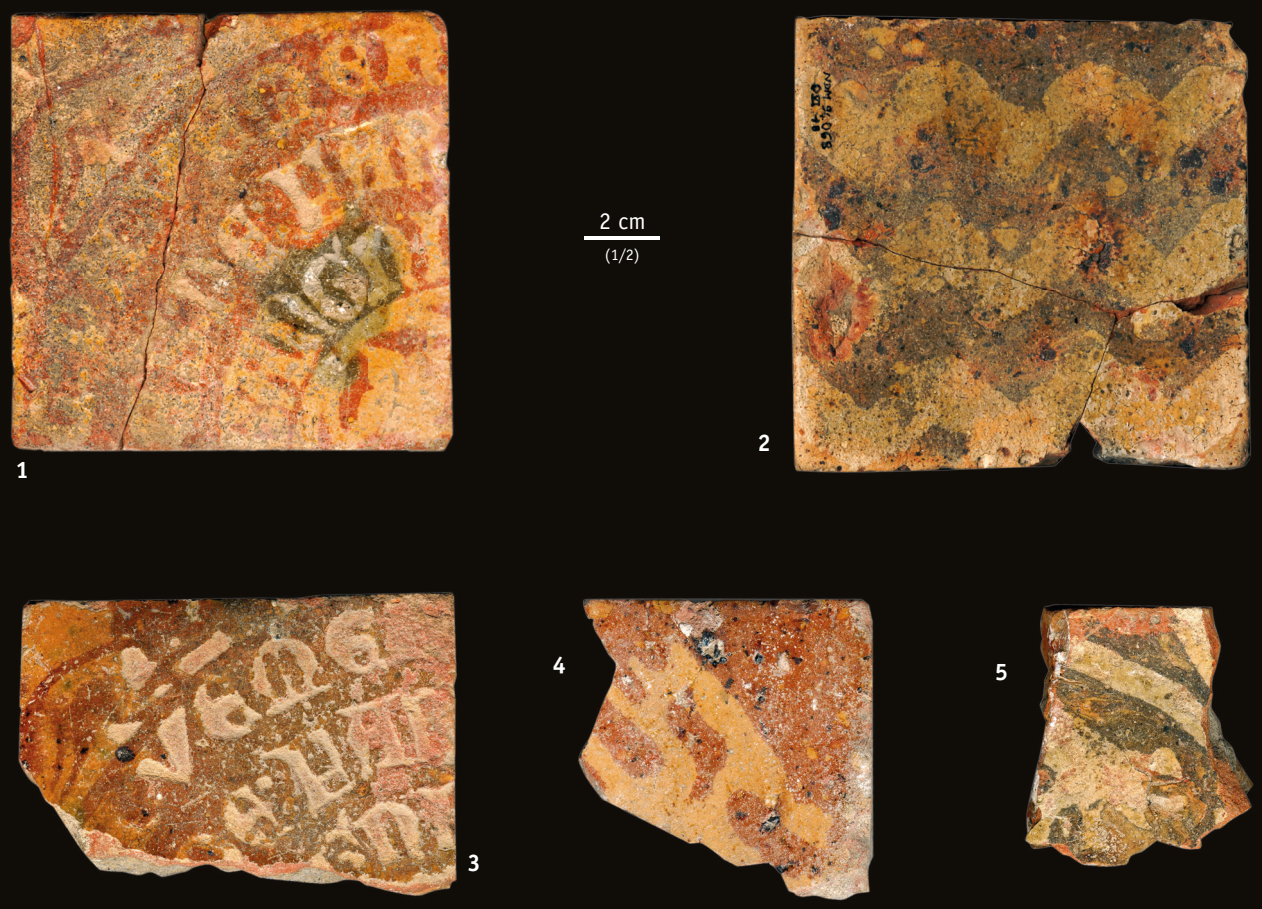


Figure 11 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Carreaux bicolores décorés découverts dans la chapelle Notre-Dame-des-Miracles. 1 : carreau à inscription ; 2 : fragment de carreau à inscription ; 3 : carreau à fasces vivrées ; 4 : château à trois tourelles ; 5 : fragment de carreau à motif non identifié. [© P. Huard]

Figure 12 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Restitution graphique d'un carreau à décor inscrit de la chapelle. [© S. Ardouin]

perforés (**figure 13**). En l'état actuel des connaissances, ces inhumations semblent moins fréquentes qu'à la période antérieure. Elles ont souvent été associées aux édifices eux-mêmes et probablement réservées à des personnages importants, dans la chapelle (tels le sacriste Jehan Barbier ou une partie de la famille de Bureau de la Rivière : ARDOUIN, HUARD 2009, p. 135-136) comme dans l'abbatiale (tel l'abbé Pierre de Chevry, inhumé à la fin du XIIIe siècle : GILLON 2009, p. 106). Durant la période moderne, les dernières inhumations dans la chapelle se font en cercueils de bois, mais l'urne de plomb découverte en 1978 était déposée dans un sarcophage.

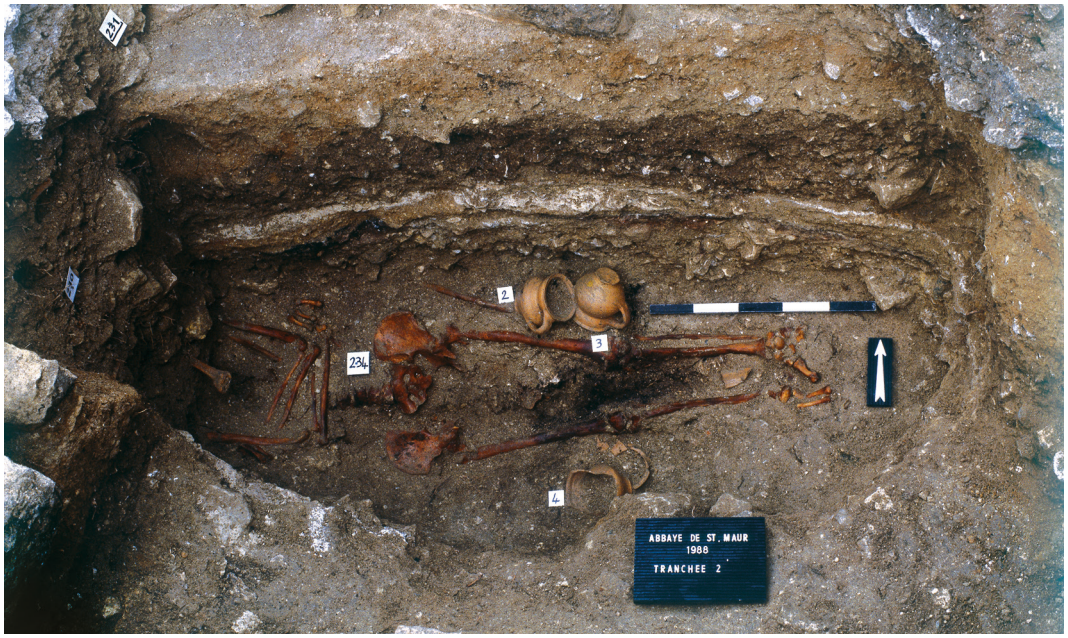


Figure 13 – Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Adulte inhumé en cercueil dans la nef de l'abbatiale avec quatre vases à encens. Sondages 1988. [© D. Coxall]

CONCLUSION

Bien que le site de l'abbaye de Saint-Maur ait fait l'objet de multiples opérations depuis un siècle, force est de constater que les connaissances relatives à sa topographie ancienne comme à l'évolution des bâtiments demeurent encore très fortement lacunaires. Seuls les sondages réalisés en 1988 ont permis de préciser les données concernant la chronologie globale des occupations, tout en montrant le bon état de conservation général des niveaux anciens depuis La Tène finale. Les bâtiments comme les pratiques funéraires antérieurs aux Xe-XIe siècles ne sont pas connus. L'abbatiale n'est réellement perçue qu'à partir du XIe siècle et la chapelle Notre-Dame n'est attestée qu'au XIIe siècle. L'évolution des niveaux de sol des deux principaux bâtiments cultuels est aujourd'hui partiellement connue. À l'exception d'un mur du cellier, le cloître et la majeure partie des bâtiments conventuels antérieurs au XIVe siècle n'ont pas été réellement mis au jour. Il semble que les rénovations devenues nécessaires à la suite des destructions de 1358-1360 ont porté sur la plupart des bâtiments. La chronologie des pratiques funéraires est mieux connue, du fait des multiples inhumations repérées dans les différents secteurs de l'abbaye. De nouvelles investigations sur ce site permettraient certainement de combler nombre de nos lacunes actuelles, notamment pour les origines du monastère. Si le nord du site abbatial a malheureusement été détruit lors de la construction d'une maison de retraite, la majeure partie des édifices est conservée et protégée dans un parc municipal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDRIEUX P. (1978) - *Rapport à monsieur le directeur de la Circonscription Historique de la Région Île-de-France sur la fouille de sauvetage du 26-27 mai 1978*, Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, 5 p.

ARDOUIN S., avec la collab. de HUARD P. (2009) - Note sur un carreau de terre cuite à décor incisé inédit (abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, Val-de-Marne), dans : CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (dir.), *Terres cuites architecturales médiévales et modernes en Île-de-France et dans les régions voisines*, Caen, Publications du CRAHM, p. 99-102.

ARDOUIN S., HUARD P., avec la collab. de GILLON P., ANDRIEUX P. (2009) - Le carrelage médiéval de la chapelle Notre-Dame des Miracles (abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, Val-de-Marne), dans : CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (dir.), *Terres cuites architecturales médiévales et modernes en Île-de-France et dans les régions voisines*, Caen, Publications du CRAHM, p. 123-137.

BALARD M. (1987) - Vers la grande saison des morts (XIIIe-XVe siècles), dans : CROIX A. (dir.), *Histoire du Val-de-Marne*, Créteil, Messidor, p. 55-72.

BENHADDOU S., BOUDET R., DE BEAUNE-ROMERA S., LABARRE R., MAIRESSE A., OUZOULIAS P., THIRAULT P. (1986) - *Abbaye de Saint-Maur-des-Fossés. Rapport de sondages archéologiques*, NORAB 1984, Laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, 12 p.

BENHADDOU S., CHARDRON P. (1988) - *L'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés : propositions de mise en valeur*, Rapport DRAC Île-de-France, 209 p.

BRUT C., PRIÉ A. (2009) - Les carreaux de pavement et les niveaux de sol du prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs à Paris (IIIe arr.), dans : CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (dir.), *Terres cuites architecturales médiévales et modernes en Île-de-France et dans les régions voisines*, Caen, Publications du CRAHM, p. 175-186.

CLÉMENT G. (dir.) (1967) - *Sépultures anciennes de Saint-Maur-des-Fossés*, Champigny-sur-Marne, Commission archéologie, Office de la Culture et des loisirs, 66 p.

COXALL D. (1989) - *L'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, sondages archéologiques 1988*, SRA Île-de-France, 38 p.

COXALL D. (1990) - Les derniers sondages, dans : *Ville de Saint-Maur-des-Fossés, Le site de l'abbaye*, Éd. Ville de Saint-Maur-des-Fossés, p. 9-11.

DELESTRÉE L.-P. (1996) - *Monnayages et peuples gaulois du Nord-Ouest*, Paris, Errance – Maison Florange, 144 p.

DELESTRÉE L.-P., TACHE M. (2002) - *Nouvel atlas des monnaies gauloises*, vol. 1 : *De la Seine au Rhin*, Saint-Germain-en-Laye, Éditions Commios, 136 p.

DIRLAM B. (1983) - *Les sculptures médiévales de Saint-Maur-des-Fossés*, Saint-Maur-des-Fossés, Société d'histoire et d'archéologie « Le Vieux Saint-Maur », 166 p.

FAUCHERRE N. (1988) - Un exemple d'adaptation précoce de l'artillerie dans le domaine royal : les archères canonnières de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, 1358-1366, *Le Vieux Saint-Maur*, 60, p. 11-18.

GILLON P. (1984) - Découverte d'une monnaie gauloise au vieux Saint-Maur, *Le Vieux Saint-Maur*, 57, p. 14.

GILLON P. (1987) - *La nouvelle histoire de Saint-Maur-des-Fossés, 1. Des origines aux Bagaudes*, Saint-Maur-des-Fossés, Le Vieux Saint-Maur, 104 p.

GILLON P. (2009) - Le pavement du XIIIe siècle du collatéral nord du chœur de l'abbatiale de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), dans : CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (dir.), *Terres cuites architecturales médiévales et modernes en Île-de-France et dans les régions voisines*, Caen, Publications du CRAHM, p. 103-122.

GILLON P. (2010) - Fragments de vitraux carolingiens de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), dans : BALCON-BERRY S., PERROT F., SAPIN C. (dir.), *Vitrail, verre et archéologie entre le Ve et le XIIe siècle*, Actes de la table ronde du Centre d'Études médiévales d'Auxerre, 15-16 juin 2006, Paris, Publications du CTHS, p. 201-211 (Collection Archéologie et Histoire de l'Art, 31).

GILLON P., THORETON J. (1981) - Recherche sur les églises mérovingiennes des abbayes de Chelles et de Saint-Maur-des-Fossés, *Paris et Île-de-France, Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 32, p. 41-72.

GRIMAULT A. (1933a) - Rapport présenté par M. Grimault, au nom de la 2e Sous-commission, sur les fouilles effectuées à Saint-Maur-des-Fossés et à l'Hôtel-Dieu, séance du 01/04/1933, *Comptes rendus et mémoires de la Commission du Vieux Paris*, 12, p. 48-52.

GRIMAULT A. (1933b) - Rapport sur les fouilles exécutées à Saint-Maur-des-Fossés, impasse du jeu de l'Arc, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Vieux Saint-Maur*, 7, p. 197-204.

LEBEUF J. abbé (1883) - *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Librairie de Féchoz et Letouzey (1re éd. 1754-1758), 5 vol. : « Saint-Maur-des-Fossés », tome 2, p. 418-463.

RICHEBOEUF P. (1974) - *Fouilles archéologiques de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, Résumé de sept années de recherches sur l'abbatiale de Saint-Maur-des-Fossés*, Rapport dactylographié, 39 p.

SAOUTER G. (1968) - Quand l'histoire se tait... Les fouilles au Parc de l'Abbaye, *Le Vieux Saint-Maur*, 48 (6e série, no 4), p. 75-81.

SCHLICKLIN A. (1962) - L'abbaye de Saint-Maur, visite du chantier des fouilles, *Le Vieux Saint-Maur*, 42, p. 449-452.

Stéphane ARDOUIN
Service Archéologie du Val-de-Marne
stephane.ardouin@mairie-lyon.fr

Sophie BENHADDOU
Inrap Centre Île-de-France
sophie.benhaddou@inrap.fr

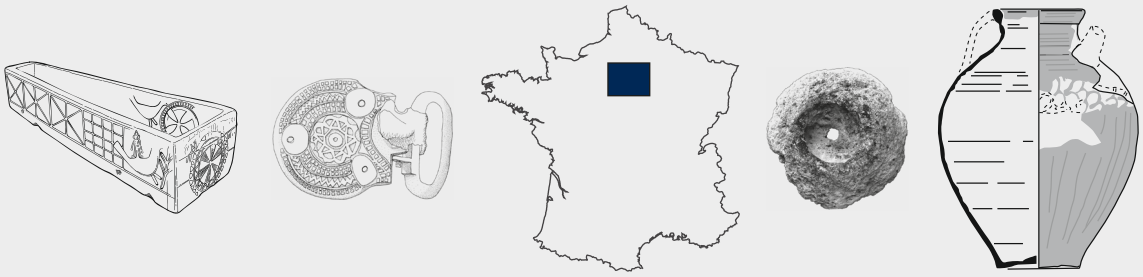
David COXALL
Pôle Archéologie, Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris
david.coxall@paris.fr

Pascale CHARDRON-PICAULT (†)

Philippe HUARD
Service Archéologie du Val-de-Marne
philippe.huard@valdemarne.fr

Pour citer cet article

ARDOUIN S., COXALL D., BENHADDOU S.,CHARDRON-PICAULT P., HUARD P., 2015 - L'abbaye médiévale de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) : état des connaissances archéologiques, *RAIF*, Supplément 3, p. 175-190.



Le Conseil général du Val-de-Marne a réalisé ces dernières années deux événements culturels et scientifiques autour du thème des migrations. Dans ce cadre, le service archéologie s'est ainsi proposé de diffuser au plus grand public et aux acteurs de l'archéologie départementale et régionale les dernières découvertes faites en la matière. L'exposition de 2008 intitulée « Migrations animales, migrations humaines, voyage à travers les continents » fut sa première livraison. La seconde est la réalisation du colloque « Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le Sud Est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne », dont les actes sont regroupés dans ce volume. Cette manifestation s'est déroulée à l'Hôtel du département de Créteil les 3 et 4 juin 2010. Il a été organisé conjointement par le Service Archéologie du Val-de-Marne et par le Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, à l'initiative de son comité d'organisation composé de Djillali Hadjouis, David Coxall (CG 94) et Alain Bulard (SRAIF). Le colloque a attiré sur deux journées un très large public, scientifiques venus de tous les horizons institutionnels régionaux et amateurs.

Sur environ 35 communications orales et posters présentés au cours du colloque de Créteil, 16 contributions ont été retenues et sont publiées dans cet ouvrage, dont les articles se déclinent selon un ordre chronologique depuis le Paléolithique moyen jusqu'au début du XXe siècle. Elles dessinent par touches successives un portrait archéologique de ce secteur de l'Île-de-France, à partir de données qui sont pour la plupart totalement inédites et qui ont été recueillies sur les fouilles menées dans le département ces dernières années.

In recent years, the Val-de-Marne departmental council has organised two cultural and scientific events based on the theme of migrations. As part of this initiative, the departmental archaeology service has also contributed by communicating recent regional archaeological research on the subject to a wide public. In 2008 an exhibition presented "Animal and human migrations, a journey over continents". A conference organised the 3rd and 4th of June 2010 concerned "Dynamics of settlement, habitat and cultural influences in the south-east Paris area from the early Neolithic to the Modern period". The proceedings comprise the present volume. The conference was organised by the departmental archaeology service, represented by Djillali Hadjouis and David Coxall, in conjunction with the state office for archaeology in the Ile-de-France region, represented by Alain Bulard. The two-day conference attracted a wide audience drawn from the various professional and volunteer archaeological institutions and organisations of the region.

Of the 35 presentations at the conference, 16 have been retained for publication in this volume. The articles are organised by chronological period from the Middle Palaeolithic to the early 20th century. Drawn for the most part from recent unpublished studies and excavations, the articles provide an up-dated view of archaeology in this area of the Ile-de-France.

ISSN 2101-3608
ISBN 978-2-9552594-0-5

PRIX : 25 €

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

VAL de MARNE
Conseil général

9 782955 259405